

**Voilà, c'est fait. Le VCS a fêté ses 40 ans.
Mais dites voir, 40 ans, c'est presque synonyme de retraite.**

Or il suffisait d'être présent à ces festivités pour se rendre compte que la retraite n'est pas à l'ordre du jour. Et pourtant, la vie de ce petit club provincial (du moins pourrait-on le penser puisqu'en marge même de Troyes) a déjà été sacrément remplie : il n'était qu'à écouter notre Président Michel Beau pour s'en convaincre, le voir égrener tous ces brevets, ces randonnées, ces organisations, ces séjours. **ETOURDISSANT !** Comment a-t-on pu mettre tout cela dans 40 ans ? D'ailleurs le Maire de Saint Julien ne s'est pas trompé sur ce dynamisme que d'ailleurs il conjugue encore au futur puisque, sans se douter des projets déjà en gestation pour 2018, il a proposé d'en ajouter un autre : descendre en Italie à vélo à l'occasion du jumelage avec Rivergaro (Ah, oui, c'est tout de même de l'autre côté des Alpes !)

40 ans, 4 présidents. C'est peu finalement. C'est dire que la fonction ne doit pas épuiser (non je rigole !). Du reste il n'y a qu'à voir la pêche de celui qui veille à notre destinée actuelle pour s'en convaincre : le poids d'un club dynamique de plus de 100 âmes, ajouté aux milliers de kilomètres qu'il fait tous les ans, c'est tout simplement pas possible. ...Ah ben si !

Il faut dire que le secrétaire n'a rien à lui envier : 40 ans de club, 40 ans de secrétariat. Carton plein. Pas sûr qu'un autre pourra relever le défi. Ou plutôt sûr qu'aucun autre pourra le relever. Bref on en reparlera aux 90 ans du club peut-être. Enfin, je dis « on », mais ce sera plutôt nos petits enfants ou arrières petits enfants car pas sûr que nous nous puissions être là pour ces 90 ans ! Tiens d'ailleurs cela m'amène une réflexion : on connaît la longévité d'une vie humaine et ses limites alors qu'on ne connaît pas celles d'un club cyclo. Donc pourquoi pas un siècle, ou deux. Finalement nous, êtres humains, nous ne sommes vraiment que bien peu de choses. Mais, on le savait déjà !

Plus sérieusement, les festivités ont commencé par le vernissage d'une exposition rétrospective . En fait, avouez-le, le vernissage n'était qu'un prétexte car c'était déjà la fête avant l'heure avec : l'expo, les projections, les amuse-gueules et champagne, et l'orchestre. Oui un orchestre vraiment digne de ce nom qui nous a distillé tout au long de cette soirée une musique discrète mais entraînant. Juste ce qu'il fallait pour créer l'ambiance. Un grand bravo au RETEN'S JAZZ et à Alain Jourdheuil qui nous y représente finalement !

Donc c'était vernissage. Tout de même ! Ce qui veut dire ; exposition, une remarquable exposition rétro proposée par Jacky Lemaire et son épouse Pierrette.... Mais quel boulot (Jacky, toi aussi tu n'as pas l'air d'avoir été épuisé par tes longues années à la tête du club - pourtant, la Marcel Bidot, c'était pas rien...). Des articles de presse en veux-tu en voilà, des photos à la pelle, des témoignages, des maillots glanés deci-delà . On imagine derrière cela tout le travail d'archivage, le temps qu'il a fallu aussi pour rassembler et présenter tout cela de façon structurée et documentée. Je mets au défi quiconque d'avoir pris le temps de lire la totalité, non ...la moitié, non ...le quart, non ...le dixième peut-être de tout ce qui nous était présenté là. 8 panneaux recto-verso tout de même (et quand on voit la taille des polices dans les articles de presse pour ne citer que cela, on comprend tout de suite l'ampleur de l'expo).

Bien sûr de tous ces panneaux il ressortait là encore tout le dynamisme, toute l'activité riche de ce VCS, à commencer bien sûr par cette Marcel Bidot terminée trop vite malgré un succès dépassant de très loin le périmètre de Saint-Julien.

Une autre exposition que l'on aurait pu qualifier de marginale était aussi à l'honneur dans ces salons. Une exposition philatélique totalement dédiée au vélo. Alors certes, on aurait pu la qualifier de marginale, sauf qu'elle ne l'était pas du tout tant elle était riche. Tout simplement on n'aurait jamais pu imaginer qu'autant de timbres aient pu être consacrés au vélo (le foot n'a qu'à bien se tenir), et , évidemment, on aurait jamais pu imaginer qu'ils aient pu être rassemblés aussi nombreux dans une seule exposition, à Saint-Julien-les-Villas. Voilà qui est bien à l'honneur de notre discipline, et bien à l'honneur aussi de Michel Duval qui nous a gratifiés de son travail remarquable jusqu'à la présentation très soignée de cette passion.

Enfin pour ceux qui voulaient se poser un peu, bercés par le jazz, il suffisait d'aller se poster devant l'écran mis en place : plus de 500 photos rassemblées dans un diaporama par notre Gégé, et une vidéo montée par Serge. De quoi revivre toute la saison par l'image (et le son - ah non, ce jour là priorité au jazz, mais cela viendra le lendemain).

Mais, un vernissage, c'est aussi avec un verre à la main et quelques autres gâteries. Les amuse-bouches qui se comptaient par centaines (rien que pour le chaud il fallait voir le four professionnel complètement rempli de 8 étages de feuilletés et autres gourmandises) ...ces centaines de petits fours sont presque partis comme des petits pains (à la réflexion, dans le cas présent, on devrait plutôt dire le contraire car je défie quiconque de manger autant de petits pains !) et le champagne a fini par être à sec aussi. Mais, dites donc, ça creuse vraiment 40 ans !

Bien sûr on ne peut qu'avoir une pensée pour toutes les journées de préparation qui ont précédé et le professionnalisme dont ont fait preuve nos gentils GO. Il y en a qui, lorsqu'ils prendront leur retraite du VCS (mais apparemment c'est pas de sitôt), pourront se refaire carrière dans l'événementiel !

Pour ma part j'ai apporté une très modeste contribution en me joignant à l'équipe des toasteurs. Equipe entièrement féminine, à mon exception près (mais le prénom pouvait faire illusion). Je ne vous dis pas un peu le calvaire subi, quasiment enfermé avec toute cette gente féminine (par ailleurs admirablement dirigée par Marie-Jeanne) dans un couloir chauffé aux grilles-pain. Un univers par ailleurs décrit comme un poulailler par notre président en personne, mais on ne sait pas pourquoi...? Du reste j'ai aussi eu l'impression de passer moi même sur le grill recevant quelques piques à l'égard de la gente masculine. Messieurs, la prochaine fois, il faudra veiller à un meilleur équilibre, quoique, était-il de bon goût de ma part de m'immiscer dans ce groupe de poulettes ?

** ** *

Mais les festivités ne se sont pas terminées le samedi. En fait, les vraies agapes étaient pour le dimanche. Nouvelle donne alors : l'orchestre de jazz a laissé place au disk-jockey. Des tables rondes étaient prêtes à accueillir les convives avec des étiquettes originales : les « toutes à strasbourg », les « Poulettes »...

Service à table s'il vous plaît, et un repas émaillé de surprises diverses.

Cela a commencé par les amabilités et cadeaux avec nos amis de Speyer. Ils ont sorti un verre et ont versé dedans deux bouteilles du sang de leur vigne (le riesling). Essayez donc, vous, avec un seul verre ! Moi, je croyais que Michel allait le boire cul sec comme cela se fait dans les bonnes mœurs. Mais non ! C'est juste du bout des lèvres qu'il a bu son coup ...de sang.

Le verre a ensuite tourné dans l'assemblée. Mais, même avec ce verre disproportionné, du sang pour cent (on était bien au moins cela, n'est-ce-pas), ça fait pas bézef.

D'ailleurs, à mes côtés, j'entendais dire : "on n'est pas obligé de boire, on peut juste faire semblant en trempant les lèvres". Peut-être des convives qui craignaient que pour eux le pas bézef se transforme en pas du tout ?

Ensuite, nous avons eu droit à une reprise de la chanson de Cloclo « Cette année là ». Chantal Martin y a réussi la prouesse de nous faire faire un tour très hétéroclite le temps d'une chanson : de Jacques Martin à Poulidor, de Marie Myriam à Patrick Henry, d'un Yves Robert qui nous emmène au paradis à un Thévenet qui lâche Eddy, d'un Junot qui dit je t'aime à Caroline, d'une fièvre du samedi soir, d'un Saint-Etienne qui remporte la coupe de France, de femmes que recherche Patrick Juvet, de jeunes qui chantent la java de Broadway, d'une navette qui prend son envol, ...ou d'un CHRISTIAN BAUDET QUI FONDE LE VCS. Mais bon sang, pourquoi ne nous l'avait-on pas dit plus tôt ! C'était l'année soixante-dix sept ...une naissance, il y a 40 ans ! Tiens ça me rappelle quelque chose ! N'y aurait t-il pas un anniversaire dans l'air ?

Plus tard ce sont les Vamps qui se sont invitées. Un grand moment où tout le monde était debout. Qu'est-ce qu'on a ri ! En fait tout autant que le contenu du sketch, ce sont les hésitations, les trous de mémoires, bref, disons-le toutes ces petites imperfections (pardon Francis et Gégé) qui nous ont bien fait rire. Et après tout, c'est bien dans le ton du club : bon enfant. L'histoire ne dit pas si nos deux vamps du VCS vont désormais arborer cette tenue dans les sorties vélo, pas plus d'ailleurs si elles vont définitivement entrer dans le cercle très fermé des poulettes. A suivre !

Notre disk-jockey nous a ensuite fait faire un truc (donc je ne me souviens même plus du nom - cela devait vraiment être exotique !) avec un bâton. Celui était tenu pas deux de nos anciens présidents et tout le monde passait dessous en se tortillant. En fait notre animateur nous avait aidés en mettant en démo une vidéo montrant des adeptes de la chose. Je me suis un peu amusé à prendre du recul, à comparer

le modèle et les exécutants du jour et je peux vous dire, sans vouloir vous offenser, qu'il y avait un fossé entre les deux. Mais là aussi qu'importe, l'essentiel était l'ambiance que cela a généré et, sur ce coup, ce fut plutôt réussi, le tout s'enchaînant sur des danses variées. La salle était vraiment chauffée.

Et c'est Polnareff qui a débarqué alors. Je ne le croyais pas si jeune et beau ! En fait il était accompagné de quelques drilles. Non, le terme n'est pas le plus approprié car ils étaient tout de même un peu figés (enfin, moi, j'ai trouvé), sans doute concentrés sur leur rôle, et quel rôle !. En fait il s'agissait de 7 énergumènes, accessoirement cyclotouristes, se présentant dans le plus simple appareil. Enfin, je veux dire juste avec un chapeau en guise de feuille de vigne. Un chapeau j'ai dit ? Non, en fait c'était deux (un jaune et un bleu - tiens, cela me rappelle quelque chose !). Ils jouaient avec finalement, remplaçant l'un par l'autre, ou le donnant au voisin, qui le donnait au voisin et ainsi de suite. Bon c'était bien sympa, mais, tout de même je les trouve plus naturels et finalement plus beaux aussi (non je ne l'ai pas dit) sur le vélo.

Quand à Michel (Polnareff bien sûr, parfois aussi surnommé Papate) il a fini par s'éclipser en nous montrant deux demi-lunes.

C'est dire que, pour une fois, ces femmes on pu se rincer l'œil. Gageons qu'elles n'en ont tout de même pas trop rêvé la nuit.

Mais notre Papate avait encore une autre prestation à assurer. Voilà t-y pas qu'il s'est mis à faire l'appel. Je me croyais revenu à l'école. A tour de rôle il énonçait notre nom et alors on montrait notre tête, ou on levait le bras. Peut-être aurait il fallu dire présent aussi ? Non mais là Papate tu dérailles. C'était un anniversaire ! On t'expliquera...

Toujours est-il qu'avec les noms il ajoutait souvent un petit commentaire style "a fait ci ; a fait ça", et plus cela allait plus il s'emballait. En fait, pour brouiller les pistes il ne nous appelait pas par ordre alphabétique, mais par nombre d'années. Vraiment un original ce Papate ! Non, bien sûr, rien à voir avec l'âge de chacun. C'était bien plus subtil puisqu'il s'agissait du nombre d'années de licence au VCS ! Finalement de la salle de classe j'ai eu l'impression de passer dans une vente aux enchères. A chaque fois il surenchérisait : et 27 années de licence... 28 années...

Mais, comme dans toutes les enchères, il y a eu essoufflement du côté des prétendants : on arrivait à 37, 38...

Le dénouement était proche. Alors pour clore le tout il a fait monter les derniers prétendants sur un podium. Ils étaient deux ex-aequo sur la troisième marche, un sur la seconde. Mais voilà la première était vacante !

Il a fallu finalement que Michel Beau prenne le relais pour y faire monter notre secrétaire : 40 licences ; 40 ans de bons et loyaux services.

Tous les adhérents ont voulu marquer le coup et en se rassemblant. Avec tous les morceaux de ce puzzle Il est sorti un chèque qui fut remis à notre ami. Bien sûr il ne trouvait plus ses mots, ni ses esprits ...au point d'ailleurs de ne pas se rendre compte que le chèque était un faux ! Et pourtant, cela crevait les yeux vu la taille du chèque !

Beaucoup d'émotions assurément. Et d'ailleurs je dois vous confesser un truc : j'ai fini par m'éclipser, me planquer derrière les panneaux de l'expo car, moi aussi, j'avais des larmes qui commençaient à couler. C'était presque de l'usurpation. Cela aurait pu faire désordre.

Voilà, c'est sur cette émotion que je voudrais terminer ce petit témoignage. Il n'est pas du tout exhaustif, beaucoup auraient eu le droit à citation, à commencer par nos amis de Speyer, ou nos poulettes qui ont chanté en cœur avec un chef de poulette improvisé (Gégé), mais ce que je peux vous dire c'est que cette fête a été très réussie.

Merci infiniment à ceux qui se sont consacrés (sans ménagement à l'évidence) à ce qu'elle soit réussie, et merci à ceux qui pendant ces deux jours ont assuré cette ambiance sympathique. le souvenir restera...

Dominique Deveze